

Les spectateurs deviennent aussi acteurs, chacun suit son propre trajet. PHOTO WILLIAM BEAUCARDET

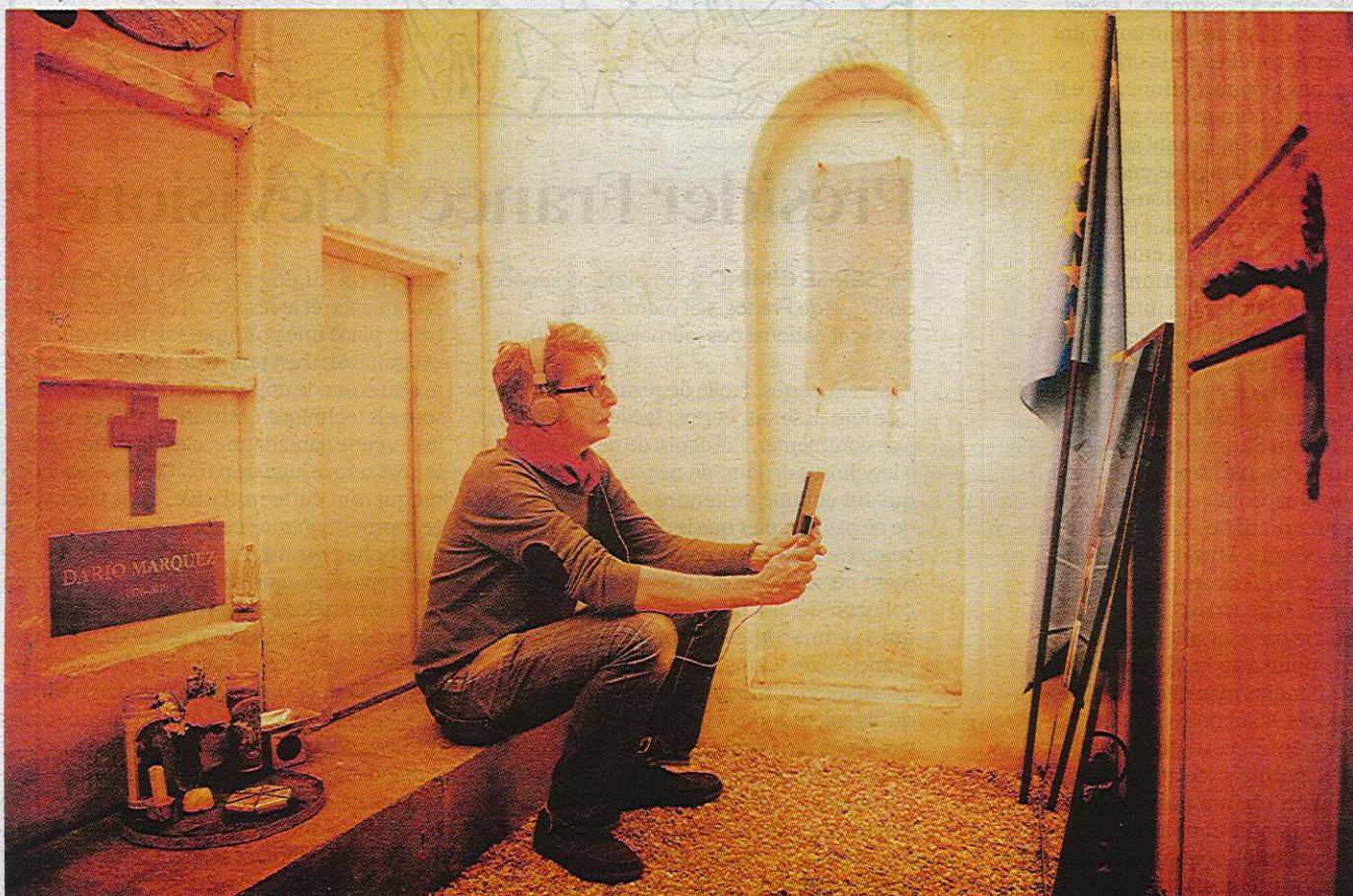
CIBLE Entre théâtre documentaire, installation et performance interactives, les Berlinois présentent à la Villette «*Situation Rooms*», une œuvre saisissante autour de l'industrie de l'armement.

Par GILLES RENAULT

Il faut, d'ici à la fin de la semaine, impérativement foncer à la Grande Halle de la Villette découvrir *Situation Rooms*, la création hors norme du collectif allemand Rimini Protokoll (*tire encadré*). Les horaires, inhabituels pour ce type de spectacle, ressemblent à ceux des séances de cinéma: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. Mais, à l'inverse du visionnage d'un film, on ne doit pas se décider à l'improvisée, car il n'y a que vingt places. Pas plus, mais pas moins non plus. Car, par surcroît, cette donnée chiffrée présente un caractère impérieux: si le quota n'est pas atteint, la représentation ne peut pas avoir lieu — ça n'est qu'une fois à l'intérieur du dispositif qu'on comprendra pourquoi.

Situation Rooms a été créée à la fin de l'été dernier à Bochum, dans le cadre de la Ruhrtriennale. L'effet de surprise demeurant, comme souvent, un atout, mieux vaudrait sans doute entretenir l'agencement. Mais, pour qui désirerait disposer de quelques indices avant de s'engager — ou pas —, en voici un rapide inventaire: une fois les effets personnels déposés dans un casier, les vingt candidats/spectateurs se voient remettre un casque et une petite tablette numérique, grâce à laquelle ils deviendront acteurs, en suivant les indications données sur l'écran. Tout le monde part du même endroit pour, une heure trente plus tard, finir par se retrouver, bien que personne n'ait suivi le même trajet.

DRONES. Parcours interactif minutieusement agencé, *Situation Rooms* est une odyssée prenante dans le chaos contemporain généré — pour faire court — par l'industrie de l'armement. Chemin faisant, on traverse ainsi diverses pièces qui contextualisent toute une série de témoignages, souvent d'autant plus forts que formulés sur un ton neutre: ici, c'est un militaire faisant un éloge inconditionnel des drones, qui permettent de semer la mort sans mettre la vie d'un pilote en danger (un rire ponctue son argumentaire); là, un gamin congolais expliquant comment, dès l'âge de 9 ans, il s'est retrouvé une arme à la main («la guerre est un jeu d'enfant» — et pas la peine de chercher à se raccrocher aux branches de l'humour: l'observation est à prendre au pre-



Rimini Protokoll fait mouche

mier degré) ; ou encore l'ouvrier d'une usine de munitions, qui détaille son job et, partant, l'in-famant itinéraire des pièces qu'il fabrique et qui atterrissent entre les mains des pires tyrans de la planète...

PAINTBALL. Aussi effarant – et instructif – soit-il, le propos n'en apparaît pas moins jamais plombé puisque, alerte, limite ludique, il configure son architecture interactive aux normes actuelles de l'industrie du divertissement. Les membres de Rimini Protokoll tiennent à être classés dans la catégorie «théâtre». Ce qui n'empêche pas leur exposé transgressif de se situer quand même un peu ailleurs, entre simili

Les spectateurs, de facto aux premières loges, déambulent ainsi au cœur d'une pantelante saga contemporaine.

jeu vidéo (l'image en mouvement de la tablette, la référence au FPS – *first person shooter*), scénario de parc d'attraction détraqué (où l'on aurait, par exemple, substitué un décor de saloon ou de forêt magique à celui d'une table d'opération rudimentaire en Syrie) et parcours sportif façon paintball dans un minilabyrinthe où il faut pousser des portes, monter et descendre des escaliers, s'accroupir, voire s'allonger.

«*Tantôt victimes, tantôt bourreaux*», comme il est dit dans le programme, les spectateurs, de facto aux premières loges, déambulent ainsi au cœur d'une pantelante saga contemporaine. Laquelle oscillerait entre le dénonciateur *Lord of War* d'Andrew Niccol (l'outrance cynique en moins) et le polyglottisme spasmodique du théâtre hybride du collectif anversois Berlin (notamment leur dernière création : *Perhaps All the Dragons...*). Dont Rimini Protokoll incarnerait les cousins germains à plus d'un titre – ubique et inventif, concerné et sage, entre autres. ◀

SITUATION ROOMS,

par RIMINI PROTOKOLL.

Grande Halle de la Villette, 75019.

Jusqu'au 25 mai.

Rens: www.villette.com

LE COLLECTIF EMMÈNE 100 PARISIENS SUR SCÈNE

Collectif établi à Berlin, Rimini Protokoll se compose de Helgard Haug, Stefan Kaegi et Daniel Wetzel, qui se sont liés, jadis, à l'Institut des sciences théâtrales appliquées de Giessen. D'abord acteurs, ils affinent vite leur démarche fondée sur une réflexion du rapport entre la salle et la scène, où l'interprétation, confiée à des non-comédiens «experts» ou «spécialistes», devient le cœur même du processus créatif. Travaillant tous les trois, mais aussi à deux ou seuls selon les sujets, les Rimini Protokoll sont très cotés sur la scène européenne.

Programmés au Festival d'Avignon comme au Kunstenfestival des arts de Bruxelles, ils comptent déjà de nombreux spectacles de référence, dont *Mnemopark*, *Cargo Sofia* ou *Lagos Business Angels*.

Parallèlement à *Situation Rooms*, la prolifique bande présente à la Grande Halle de la Villette un autre spectacle, qu'elle a décliné depuis 2008 dans diverses villes (Zurich, Cologne, Melbourne, San Diego...): *100 % Paris* réunit 100 autochtones représentatifs des statistiques Insee, qui parlent de la façon dont ils vivent leur ville et de sujets de société. On leur pose des questions et des groupes se forment sur scène pour y répondre. Il est notamment demandé : «Qui lit Libération tous les jours ?» G.R.